

# **Université, Renaissance Africaine et Mondialisation**

## **La mission prophétique des jeunes universitaires chrétiens africains dans nos sociétés en crise**

BERTRAND TIENCHEU

Cameroun

Quel rôle peut jouer l'université dans le processus de réveil des sociétés africaines en crise? Quelles ressources disposent les universitaires africains pour bâtir une société forte, pouvant s'intégrer dans un monde globalisé, soumis à la loi du marché et du profit, féroce et compétitif, ne cédant aucune place aux faibles? Une Afrique nouvelle, un monde nouveau est-il possible aujourd'hui? Ces questions taraudent l'esprit des éminences grises africaines et non africaines en ce début de millénaire. Les réponses à ces questions sont diversifiées et controversées. Chacun en fonction de sa chapelle idéologique et politique y apporterait une réponse. Je vais également aborder ces questions dans mes réflexions, et y apporter des esquisses de réponses, me situant dans une perspective chrétienne. Pour ce faire des histoires bibliques extraites du livre de Marc 5: 21-43, me serviront de foyer d'inspiration. La trilogie *Université, Renaissance africaine et mondialisation*, me servira donc de cadre conceptuel d'analyse.

La mondialisation, ce phénomène complexe de l'ère post-moderne et qui se présente comme une réalité irréversible, est désormais la nouvelle grille d'analyse des faits humains. Toute action se pense et se déploie en fonction d'elle. Elle suscite des réactions controversées. Certains y voient une opportunité de bien-être pour tous et toutes, d'autres y perçoivent un nouvel impérialisme planétaire, sous la direction du néo-capitalisme mondial.

La Renaissance africaine se décrit comme un processus de réveil, de renouveau spirituel, culturel, scientifique, politique et économique de l'Afrique. Nous africains, nous voulons nous renouveler, gagner en forces nouvelles et en confiance en nous-mêmes.

Nous voulons sortir de cette «nasse» dont parle Kange Ewané, dans laquelle nous sommes prisonniers depuis *cinq siècles* et qui fait que nous semblons évoluer sur le plan social, politique, économique,

«comme par une télécommande manipulée par les Européens d'abord, et les Américains ensuite.»<sup>1</sup>

Nous voulons nous guérir des traumatismes du passé causés par des années de destruction et de désintégration sous forme de colonialisme et néocolonialisme, années de désillusion qui ont emporté dans des systèmes népotiques et obscurantistes à partis uniques, nos grands rêves de libération et de prospérité, et ont «plongé nos intelligences dans une sorte de dépression psychique et d'angoisse métaphysique d'où jaillit constamment le besoin de comprendre ce qui nous arrive réellement.»<sup>2</sup>

L'université comme lieu de production, de diffusion des savoirs joue un rôle déterminant dans un tel processus. Elle doit pouvoir induire un projet de société à la hauteur des attentes, des grandes ambitions que se donnent les Africains dans la dynamique de la Renaissance, ce compte tenu du contexte mondial actuel. Nous pensons avec Jean-Jacques Servan Schreiber, qui dans son livre *le Défi mondial*, tire la sonnette d'alarme pendant les années 1980, face à un monde en pleine reconfiguration, que «la formation des hommes, l'entraînement des cerveaux, la capacité créatrice»<sup>3</sup> sont les nouveaux lieux de bataille pour l'avenir. Il est donc question de forger des intelligences capables de maîtriser ce monde et de l'influencer. C'est la tâche des Universités africaines. Tel est notre véritable combat.

Mon projet final au cours de ces réflexions sur les différentes problématiques évoquées, sera de déboucher sur des perspectives missionnaires dans lesquelles les jeunes universitaires chrétiens africains que nous sommes, allons devoir nous engager pour répondre efficacement aux défis qui sont les nôtres dans nos sociétés en crise, et surtout dans un monde globalisé où nous devenons davantage marginaux.

### **Talitha Cum, Fillette je te le dis réveille-toi !**

Jésus s'adresse à la fille de Jairo, chef de la synagogue. Dans l'histoire qui est contée dans Marc 5: 21-43, elle est présentée comme morte. Son père accourt vers Jésus: pour la foule, il n'y a plus rien à espérer, «ta fille

est morte pourquoi ennuyer encore le Maître,» clame-t-elle. Mais pour Jésus c'est le contraire, il est serein, «l'enfant n'est pas morte, elle dort», répond-il, malgré les railleries de la foule.

Si nous remplaçons *fillette* par *Afrique*, nous obtiendrons «*Afrique, je te le dis réveille-toi !*». C'est Jésus qui parlerait ainsi à l'Afrique aujourd'hui. Afrique, Africains, le monde nous considère comme morts, au point que nous l'avons incorporé dans notre conscience et avons perdu toute confiance en nous, en notre capacité de transformer notre cadre de vie en un espace de bonheur. Beaucoup n'attendent plus grand chose de ce continent dont la disparition de la face de la terre est déjà programmée. Jésus dit le contraire. L'Afrique n'est pas morte, elle dort. Elle doit se réveiller, prendre en main son destin.

Jésus ouvre un champ d'espérance, tout n'est pas fini. Ce n'est pas de l'Afro optimisme naïf et simpliste. C'est ce que Kā Mana appelle l'Afro lucidité.<sup>4</sup> Le Christ nous invite à ne pas perdre notre lucidité malgré nos souffrances, notre apparente inanité. Cela veut dire que nous devons toujours être conscients de ce qu'il y a en nous: un potentiel de vie qui est latent et qui n'attend que d'être actualisé. Cette force de vie est le don de Dieu et nul ne peut nous l'enlever si ce n'est Dieu lui-même. Or à travers son Fils il veut que nous vivions.

Les deux histoires de Marc 5: 21-43 nous situent au cœur du ministère de Jésus, celui de la guérison. Le Christ se présente ici comme une énergie de guérison, de libération et de résurrection. Il est venu au monde pour que *tous aient la vie*, «afin que quiconque qui croît ait la vie éternelle» (Jn 3: 15, TOB 1995). La vie éternelle n'étant pas comprise uniquement en terme de durée, mais aussi et surtout en terme de qualité de vie. Ce texte peut donc être relu à la lumière des conditions qui sont les nôtres comme Africains dans le monde.

### **La femme qui avait des hémorragies**

La condition de l'Afrique comme continent et peuple n'est pas vraiment différente de celle de cette femme. Depuis des siècles, l'Afrique et le peuple africain souffrent du dépouillement systématique de ses forces vitales.

<sup>1</sup> Kange Ewané, Fabien, *Défis au Africains du IIIème Millénaire*, Yaoundé, Clé, 2000.

<sup>2</sup> Kā Mana, "Sciences sociales et Nouvelle Humanité africaine," <http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2403.pkm.html>.

<sup>3</sup> *Le Défi Mondial*, Paris, Fayard, 1980, repris par Kange Ewané, opcit.

<sup>4</sup> *Chrétiens et Eglises d'Afrique : penser l'avenir*, Yaoundé, Clé, 1999.

L'ignoble activité de la traite négrière, une des pires abominations que l'humanité ait connue, a contribué à vider l'Afrique de ses ressources humaines. De braves filles et fils de ce continent ont été déportés pendant des centaines d'années et vendus en bêtes de somme et utilisés comme des machines dans des plantations de canne à sucre aux Amériques. La colonisation, les systèmes despotiques mis en place après les «pseudo indépendances» des années 60 ont poursuivi l'œuvre de dépouillement.

Aujourd'hui dans la société globalisée, l'Afrique reste la principale pourvoyeuse de ressources pour l'humanité. Ses ressources naturelles, son pétrole, ses forêts etc. son patrimoine artistique et culturel sont en permanence bradés par les firmes transnationales. C'est un continent immensément riche mais paradoxalement pauvre.

L'endettement extérieur, les calamités naturelles, les guerres fratricides, les fléaux tels le VIH/SIDA etc. l'épuisent, le dépouillent de son énergie vitale, de son humanité.

Il se vide de ses forces intellectuelles. Le flux de jeunes universitaires africains vers l'occident est assez important et alarmant. Ceux-ci pour la plupart du temps servent dans de grands laboratoires à travers le monde, sans être utiles à leur propre continent. La frénésie avec laquelle les jeunes gens aujourd'hui se livrent à la course à l'Occident est inquiétante. Ils semblent ne plus avoir confiance en eux-mêmes, et en leur continent comme espace de bonheur.

### **La foi en nos propres potentialités**

Il y a quelque chose de formidable qui se produit au cours des scènes décrites dans ces paraboles, et qui va devenir la condition de réalisation du miracle. «... *Ta foi t'a sauvée,*» voilà ce que Jésus répond à la femme souffrante. Cette dernière remarquant la présence du Christ dans la foule, s'approche de façon anonyme de lui. Elle le touche, pas comme la «peuplade». Elle est convaincue que le Christ possède une énergie puissante de libération et de guérison et qu'au simple toucher, elle guérira. C'est ce qui se produit. Pour Jésus ce n'est pas lui comme personne physique qui l'a guérie, mais bien sa foi. Comme quoi, la clé de libération se trouve en elle-même.

Pour nous Africains d'aujourd'hui, nous devons savoir que notre libération ne se trouve pas en Europe, aux Etats-Unis ou en Asie. Mais en

nous, dans l'énergie de notre être, de notre intelligence. Ce ne sont pas les ajustements structurels, les marchés financiers, le commerce international qui nous guériront. Même le NEPAD qui fait l'objet de beaucoup de discussions, ne saurait nous sortir de la *nasse*, s'il ne trouve pas en nous, dans nos intelligences, dans nos cœurs, un terrain fertile pour sa concrétisation. Le christ situe la clé de la libération non pas à l'extérieur de l'individu, mais plutôt à l'intérieur. la libération est anthropologique, il est question de rétablir *notre centre de gravité intérieur*.<sup>5</sup>

Beaucoup parle du miracle asiatique qui fait école aujourd'hui. Ce miracle a été possible parce que le peuple asiatique a misé d'abord sur ses propres forces intérieures, il a su faire confiance en lui-même. Si en temps qu'Africains nous voulons opérer un miracle africain en ce 3<sup>e</sup> millénaire, nous devons nous engager sur cette voie, celle de la foi en nos propres potentialités. La renaissance africaine doit être orientée dans cette perspective.

## **LES DYNAMIQUES DE RENAISSANCE AFRICAINE**

### **Le Mouvement de l'Egyptologie africaine**

L'Egyptologie africaine comme science et mouvement de pensée, est issue des résultats des travaux du savant sénégalais Cheick Anta Diop. Ce dernier a soutenu la thèse du caractère prioritairement et essentiellement nègre de l'Egypte pharaonique, et partant de l'antériorité de la civilisation africaine à partir de l'Egypte comme foyer d'émergence, sur la civilisation humaine. De telles découvertes ne pouvaient que susciter l'engouement des intellectuels africains en quête d'identité, qui voyaient là le fondement d'une nouvelle conscience historique pour les peuples africains.

L'Egyptologie africaine, dynamique plurielle, est devenue un projet politico-culturel de Renaissance africaine. Les humanités égyptiennes y jouant une fonction motrice, d'impulsion, au même titre que l'a été l'antiquité gréco-latine dans la Renaissance Européenne. Quel que soit le courant que l'on prendrait, il ressortirait une ambition fondamentale se situant à trois niveaux à savoir :

- «- *le souci d'une connaissance de soi fertile...pour inventer l'avenir,*
- *le souci d'une rénovation socio-culturelle et politico-économique*

<sup>5</sup> Kä Mana, opcit.

*de l'Afrique à partir de ses valeurs les plus sûres...  
- le souci de proposer un projet éthique et spirituel de vie à  
toute l'humanité.»<sup>6</sup>*

Ceci pouvant répondre aux défis auxquels fait face le monde global. L'Egyptologie africaine a donc pour ambition politique la construction d'une nouvelle société africaine bien intégrée dans l'ordre mondial actuel.

### **Le Mouvement de la Théologie africaine de la Reconstruction**

Le Christianisme est une force historique qui a contribué à bâtir la civilisation occidentale. L'Europe s'est construite à partir de l'énergie libérée par le Christianisme à travers ses mythes fondateurs. Toute sa technologie, sa science, sa culture lui sont intimement liées. Même si aujourd'hui l'Europe s'est laïcisée dans ses institutions, elle a gardé les valeurs profondes du Christianisme.

Le projet missionnaire a malheureusement présenté à l'Afrique un Christianisme falsifié, de façade. Il s'est présenté comme un christianisme de domination, procédant par discrédit des religiosités traditionnelles endogènes. Son discours a présenté «*Dieu ou le contenu de la foi comme irruption d'une pure Etrangeté, et la conversion comme arrachement à la perdition qui se confond avec les modes traditionnels de vivre et d'être homme...*»<sup>7</sup> un tel christianisme a été l'allié de l'entreprise coloniale.

Dans leur résistance au *christianisme bourgeois et missionnaire*, les Africains et les Eglises d'Afrique se sont lancés dans une reprise critique du christianisme. Il est question d'«éprouver la puissance transfigurante du Christ»<sup>8</sup> afin qu'elle devienne le ferment d'un renouveau spirituel, culturel, politique et social du continent africain. La Théologie africaine de la Reconstruction s'inscrit dans cette perspective. Elle est le nouveau paradigme à travers lequel les Eglises d'Afrique pensent désormais leur herméneutique, leur discours et leur praxis sociale. Elle intègre et transcende les théologies de l'inculturation, de la libération et du

développement. Son ambition ultime est de «*bâtir l'Afrique nouvelle en fonction de l'humain dévoilé par le Christ comme ferment anti-fatalité et puissance de transformation du monde en espace de vie à la mesure du rêve de Dieu pour sa Création.*»<sup>9</sup>

### **Union Africaine et NEPAD**

Issue de l'ancienne Organisation de l'Unité Africaine (OUA), dont on accusait l'inefficacité institutionnelle et opérationnelle, l'Union Africaine veut offrir un cadre nouveau pour l'intégration africaine, notamment politique, économique et financière. Elle se dote de nouveaux instruments de politique sécuritaire avec la création d'une force panafricaine de maintien de la paix. Il est aussi prévu une Haute Cour de Justice, un Parlement africain, une Commission. Sur le plan économique, social et financier, un marché africain, une Banque centrale africaine, un Conseil économique et social qui se présente comme l'espace réservé à la société civile. Le processus se met lentement en place à partir des sous-régions (intégration sous-régionale). En filigrane de cette dynamique se profile l'ambitieux projet des Etats-Unis d'Afrique.

Le NEPAD, Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique est une initiative qui vise l'intégration effective de l'Afrique dans l'ordre économique-financier mondial, non pas comme simple pourvoyeuse de matières premières et de force de travail moins chère, mais comme force de production économique. Issu de la fusion entre le Plan Oméga du sénégalais Abdoulaye Wade et le Millenium Africa Plan (MAP) du sud-africain Thabo Mbéki, il s'inscrit désormais dans le mandat de l'Union africaine. Les valeurs qu'il défend sont bonne gouvernance, démocratie, stabilité, paix et sécurité. Ses grands champs d'intérêts sont les infrastructures, notamment les routes, les télécommunications; la crise de la dette extérieure africaine, il plaide pour une annulation de la dette extérieure actuelle de l'Afrique; l'industrialisation, le développement agricole. On le présente comme le Plan Marshal africain. Il possède un secrétariat permanent qui est fixé en Afrique du Sud.

<sup>6</sup> Voir Kā Mana, *Le soufflé pharaonique de Jésus-Christ*, Yaoundé, Sherpa, 2001.

<sup>7</sup> Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981, p. 23.

<sup>8</sup> op.cit, p. 87.

<sup>9</sup> Kā-Mana, *l'Eglise africaine et la Théologie de la Reconstruction. Réflexion sur les nouveaux appels de la mission en Afrique*, Genève, CPE, n° 4-5 Août 1994.

En dépit de leur caractère encore théorique et bureaucratique, l'Union africaine et le NEPAD offrent une opportunité à l'Afrique pour prendre véritablement en main le processus de son essor. Ils méritent une attention particulière de la part de toutes ses forces vives, et une appropriation citoyenne. Les Africains se trouvent aujourd'hui à la croisée des chemins, dans un monde en pleine mutation et qui présente des défis énormes, ils ont à travers l'Union africaine et le NEPAD malgré leurs faiblesses actuelles, la possibilité de négocier leur intégration et de se lancer sur la voie de la Renaissance.

### La CETA et l'œcuménisme africain

Les Eglises en Afrique ont toujours joué un rôle important dans la lutte pour la libération des peuples africains. Elles sont une force sociale importante et jouissent d'une grande audience, d'une crédibilité dans l'imaginaire social africain.

La Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (CETA) est une communauté de 169 Eglises en Afrique et compte environ 120 millions de chrétiens dans 39 pays: elle a été créée en 1963. C'est donc une force sociale pan-africaine à prendre en considération. L'idée de sa création est née de la rencontre des Chefs d'Eglise de 1958 à Abuja au Nigeria, autour de la vision *unité de l'Eglise et Unité des Etats africains*. Il était question pour ces responsables spirituels d'anticiper sur le processus de décolonisation de l'Afrique, en rompant le cordon ombilical qui les liait avec les Eglises «mères» d'Europe afin de projeter leur autonomie.

Aujourd'hui, la CETA se voit comme une communauté fraternelle et agissante des Eglises d'Afrique, unies pour la vie, la vérité, la justice et la paix. Elle a adopté comme paradigme théologique la Reconstruction de l'Afrique. Le thème de sa 8e assemblée de Yaoundé était assez évocateur: «levons-nous et rebâtissons.» Elle est le porte-parole de l'œcuménisme africain qui se veut une dynamique plurielle, large et inclusive. Les efforts y sont fait pour une appropriation de l'Evangile par les Africains et l'intégration des réalités socioculturelles et religieuses endogènes. L'œcuménisme africain intègre aussi la diaspora africaine, les communautés afro-américaines, les jeunes et les femmes. La CETA sera une force sur laquelle il faudra compter en ce 3e millénaire.

### La Société civile africaine et le Forum Social Africain

Une autre force sur laquelle il faudra compter est la société civile africaine. Elle est constituée d'association, d'ONG, des leaders d'opinions, des forces intellectuelles, qui s'organisent dans des communautés à la base, au niveau des nations et à l'échelle continentale pour défendre les valeurs de la vie. C'est une force de renaissance, un espace de participation et d'expression citoyennes, un lieu de créativité sociale. Elle essaie de s'organiser à l'échelle africaine dans le cadre du Forum social africain, comme laboratoire pour l'invention de la nouvelle Afrique. Elle s'intègre dans la dynamique globale du Forum social mondial, qui est une réaction citoyenne à la mondialisation néo-libérale.

### La Mondialisation : Une équation paramétrique à plusieurs variables

La mondialisation est un signe des temps. Elle fait l'objet de beaucoup de discussions dans des milieux scientifique, intellectuel, politique, culturel, et d'affaires. Elle suscite de l'engouement pour certains et de la crainte pour d'autres. Elle est la nouvelle grille d'analyse et d'interprétation de la réalité. Elle est en même temps un concept, une réalité assez diffuse et confuse, un ensemble de normes. Ainsi on peut la percevoir sous trois angles, conceptuel, descriptif et normatif. Ces différents angles s'interfèrent et ne sont pas isolés.

Comme concept, la mondialisation est issue du terme anglo-saxon *globalization* créé dans les universités américaines de management dans les années 80. La question centrale est de savoir comment créer un cadre unifié à l'échelle planétaire à l'intérieur duquel se développeraient librement les activités de l'économie capitaliste. Le terme *mondialisation* est une appropriation francophone du concept, en intégrant la dimension géo-stratégique,<sup>10</sup> toutefois, son sens premier restant le même. Elle draine avec elle un cortège de concepts et d'idées connexes, telles *liberté, mobilité, flexibilité, ouverture, démocratie, compétitivité, productivité, etc.* C'est une véritable nébuleuse conceptuelle en perpétuelle expansion.

Sur le plan descriptif, la mondialisation décrit un ensemble de phénomènes complexes en pleine construction à tous les niveaux de

<sup>10</sup> Lire Jean Luc Ferrandéry, *Le point sur la mondialisation*, Paris, PUF, 1996.

l'activité humaine. Au niveau économique et financier on observe une expansion à une vitesse fulgurante des activités de l'économie capitaliste à l'échelle planétaire. Ignacio Ramonet la décrit comme étant la deuxième révolution capitaliste.<sup>11</sup> La planète terre est désormais un vaste marché à organiser en logique managériale de la gestion des entreprises. Les marchés financiers s'uniformisent. On assiste à une concentration du capital financier mondialisé et de l'activité commerciale, à l'intérieur de la triade Etats-Unis, Europe et Japon. Les multinationales, ces nouvelles géantes planétaire fusionnent, concentrent leurs efforts et imposent leurs lois à tous. C'est un véritable *casino sans frontières*<sup>12</sup> producteur d'argent qui circule à quantité de plus en plus croissant. Ce développement est facilité par la grande révolution technologique des dernières décennies. Le développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), de l'Internet, de la téléphonie mobile, des mass médias ont progressivement raccourci le temps et l'espace et facilité les échanges. Une nouvelle économie plus virtuelle prend le pas sur l'ancienne économie. Dans cette nouvelle économie, les acteurs n'ont pas besoin de matières premières et de grandes industries de transformation. Tout se joue dans leur ingéniosité, la capacité de traitement de l'information qui est devenue la véritable matière première, et les fibres électriques des ordinateurs localisés à divers endroit du monde. Nous sommes dans l'ère de l'information, la société post-industrielle. Tout ceci bien sûr a des conséquences sur le plan culturel, social et géostratégique.

Au niveau géo-stratégique, c'est l'éclatement du monde avec de grands bouleversements géo-stratégiques. La scène internationale est désormais influencée par des acteurs nouveaux, les firmes transnationales; les grands regroupements étatiques à l'instar de l'Union européenne, l'Alena (USA, Canada, Mexique); la nouvelle société civile mondiale. La configuration bipolaire du monde opposant deux blocs Est-Ouest, a cédé la place à une configuration davantage multipolaire, chaotique. Au niveau social, c'est l'avènement de la société post-moderne qui traduit une crise de la modernité, à travers la fin des certitudes politiques et l'absence de

toutes perspectives historiques, la fin des promesses de progrès que cette modernité a brandi à l'humanité pendant longtemps, la crise des grandes institutions sociales, le retour aux individualismes, aux replis identitaires. La société globale fait aussi face aux nouvelles formes de menaces. Les «identités meurtrières», que sont le terrorisme international, les intégrismes religieux, les nouvelles formes de racisme, etc.

*Sur le plan normatif*, la mondialisation se présente comme un ensemble de normes et de lois nouvelles qui organisent le monde, auxquelles tous devraient se conformer, au risque d'une marginalisation. Ces lois et normes sont celles des marchés financiers, nouvelle Babylone post-moderne, à savoir privatisations, libéralisation, etc. «Désormais vous êtes sous le contrôle des marchés financiers!»<sup>13</sup> Ces paroles sont de Hans Tietmeier, alors président de la Bundesbank, lors du Forum économique de Davos en 1996 devant un parterre de Chefs d'état et de gouvernement de la planète. Elles sont assez claires et explicites. Les lois du marché et surtout financier, régulent désormais le monde. Toutes les dimensions de la vie sociale, de l'activité humaine y sont soumises. C'est la norme suprême universelle. L'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), nouvel organe d'harmonisation du commerce international, supprime les Etats dans leur mission régaliennne. Cette nouvelle normalisation du commerce mondial, obéit à la logique du Consensus de Washington,<sup>14</sup> à savoir pouvoir créer une sorte de *Global Stateless Governance*, un monde privatisé où l'Etat-Nation n'existerait que de nom, sans pouvoir réel, au détriment des «nouveaux maîtres du monde.»<sup>15</sup>

<sup>11</sup> *Les guerres du XXIe siècle*, Paris, Galilée, 2002.

<sup>12</sup> Voir Pierre Vilain, *Les chrétiens et la mondialisation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.

<sup>13</sup> Voir Jean Ziegler, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Paris, Fayard, 2002.

<sup>14</sup> C'est un ensemble d'accords informels (gentlemen agreements) conclus entre les principales firmes transnationales, la Federal Reserve, la banque de Wall Street, et les principaux organismes financiers mondiaux, au cours des années 80-90.

<sup>15</sup> J. Ziegler, op.cit.

## **La Mondialisation: Un défi pour l'Afrique et les chrétiens d'Afrique**

### **Un défi économique**

Le poids économique de l'Afrique reste dérisoire. Elle représente à peine 1% du commerce mondial. Nos économies sont donc non rentables et peuvent être concédées au franc symbolique. Au moment où le maître mot est compétitivité, productivité, dans un ordre économique féroce qui ne laisse aucune chance de survie aux faibles, il est urgent pour les Africains de mettre en place des mécanismes efficaces pour bâtir une économie compétitive à l'échelle continentale. Cela passe par la maîtrise des circuits économiques et financiers, des outils modernes de management et d'organisation des entreprises. Une gestion rigoureuse des ressources humaines et naturelles.

### **Un défi politique**

Il est important pour les Africains de se doter d'institutions politiques fiables, modernes et démocratiques, qui donnent possibilité d'une participation effective de toutes les composantes sociales. Un accent doit être mis sur l'intégration africaine, il faut donc soutenir et poursuivre le projet de l'Union africaine. Il est aussi important d'élaborer des mécanismes durables de prévention et de résolution des conflits et guerres qui affaiblissent le continent et constituent une entrave sérieuse à sa stabilité politico-institutionnelle. La lutte contre la corruption, la promotion de la bonne gouvernance sont aussi des axes prioritaires. Les communautés et organisations chrétiennes ont un rôle à jouer à ce niveau, à travers leur programme œcuménique contre les violences et la corruption. Un programme de la Décennie œcuménique pour vaincre la violence a été initié par le Conseil œcuménique des églises (COE), il encourage les communautés chrétiennes à un ministère de guérison, de pardon et de réconciliation ce que doit être appropriée par les Eglises africaines, les mouvements chrétiens de jeunes et étudiants à travers le continent. Dans la même lancée les expériences tels la Commission vérité et réconciliation de l'Afrique du sud doivent être multipliées pour une Afrique réconciliée et unie.

### **Un défi technologique et scientifique**

Ce qu'il y a d'essentiel dans la mondialisation c'est la maîtrise du temps et de l'espace, la rapidité dans les transactions, tout cela à travers les technologies nouvelles. La conquête de l'espace, les vastes recherches scientifiques dans de grands laboratoires à travers le monde pour la maîtrise du réel et de l'univers sont aussi des lieux de batailles féroces. Sur ce plan l'Afrique reste faible. Le gap technologique et scientifique du continent représente un handicap majeur dans le contexte de la mondialisation. Il est urgent d'élaborer des politiques de recherche scientifique durable afin de doter l'Afrique d'un puissant arsenal scientifique. L'accent doit être mis sur la promotion des compétences et des savoirs endogènes. Il est aussi important de promouvoir la maîtrise des nouvelles technologies de l'information et de la communication pour saisir les opportunités que ces outils offrent. Cela signifie aussi éviter de tomber dans ses pièges, à savoir le contrôle psychologique et mental, la diffusion des informations peu utiles pour la promotion de l'humain (les idéologies racistes, la pornographie, les intégrismes religieux, etc.).

### **Un défi culturel**

La bataille culturelle est aussi fondamentale dans la mondialisation, elle favorise les rencontres interculturelles et amène des chocs culturels. Dans un tel environnement la culture mondiale semble être l'émanation d'une culture hégémonique qui tend à faire disparaître les cultures faibles. On parle de plus en plus de l'américanisation du monde. C'est une tendance à l'expansion hégémonique du mode de vie et de la culture américaine à travers les mass média, l'art, le cinéma, etc.

L'Afrique est en permanence dans une dialectique qui la fait naviguer entre acculturation et inculturation, entre soumission à la culture étrangère et insoumission, entre rejet et acceptation sans pouvoir se doter d'une culture véritable. Je trouve ce rapport infructueux. Face à cela, je propose une démarche qui se veut transversale. Elle se résume dans ce que j'appelle la «transculturation transcendantale.» Cela signifie que la culture africaine, nouvelle en contexte de mondialisation se doit d'être une «transculture transcendantale,» c'est-à-dire une culture qui serait issue de la rencontre, de la fusion, des synthèses fertiles entre tous les grands

courants culturels du monde, et leur dépassement. Une telle culture n'est pas figée. Elle est en perpétuelle construction. Il est question pour les Africain(e)s de maîtriser leurs cultures, et aussi les cultures étrangères, d'explorer les possibilités de synthèse, et de dépassement. Je rejoins là, le concept «transcendance culturelle», de Jean-Claude Hounmenou,<sup>16</sup> qu'il présente comme «*la situation des hommes qui, appartenant originellement à une culture, se sont montrés aptes à dépasser les limites de cette culture, pour s'ouvrir à une autre culture, à d'autres cultures, qu'ils peuvent vivre sans gêne.*» Il n'est pas question ici d'une «salade culturelle,» mais d'un effort de dépassement de soi, de sa culture, des cultures étrangères pour une culture toujours transcendante à définir. Cela demande imagination, créativité, lucidité, audace et courage.

### Un défi spirituel ou défi de la promotion humaine

La mondialisation est aussi une dynamique spirituelle, il y a un esprit qui l'anime. Animer veut dire donner la vie, mettre en mouvement. Pour comprendre et saisir le mouvement de la mondialisation tel qu'il se met en œuvre aujourd'hui, il est important de saisir l'esprit qui l'anime.

Dans la tradition chrétienne, l'histoire humaine est décrite comme une confrontation entre le Mal (Diable), c'est-à-dire toutes les forces qui entrent dans le registre de l'anti-humain ou de la mort, et le Bien (Dieu), comme étant toutes les forces qui participent de l'humain ou de la vie. Le combat spirituel des chrétiens de tout temps a consisté en la lutte contre les forces de la mort, pour promouvoir la vie. Ce faisant, ils n'auront pas inventé la poudre, car le Christ l'a fait en son temps, les grands maîtres spirituels qui ont influencé l'humanité, l'ont également fait en leur temps.

Globalement, la mondialisation néo-libérale actuelle, dans ses mécanismes ne promeut pas l'Homme. L'argent est érigé en bien suprême. La promotion humaine n'est pas à l'ordre du jour. L'écosystème planétaire est menacé par un économisme outrancier et la fabrication des machines à tuer. L'exclusion sociales est criarde, le nombre de pauvres augmente de

jour en jour, dans un monde qui a assez de ressources pour nourrir tous ses habitants. Le monde est assiégé par des esprits maléfiques qui ont transformé ses institutions, ses mécanismes politiques en instruments de mort et de déshumanisation. Le défi spirituel de la mondialisation est celui-là. Transformer les institutions de ce monde afin qu'elles soient au service de l'humain. C'est donc le défi de la promotion humaine. Cela signifie développer une éthique de la responsabilité collective, de la solidarité agissante. Dieu nous a fait héritiers d'un même monde que nous devons chacun sauvegarder, nous sommes solidaires d'un même destin. C'est à ce niveau que se situe le rôle des chrétiens à travers le monde. Le capitalisme néo-libéral a réalisé la mondialisation des choses, nous devons réaliser celle des hommes,<sup>17</sup> cela veut dire évangéliser la mondialisation.

Cette mission est fondamentalement celle des chrétiens et des Eglises d'Afrique, au moment où le centre de gravité du christianisme comme dynamique spirituelle et religieuse bascule progressivement de l'Occident vers l'Afrique,<sup>18</sup> et où les Africains sont à la tête de principales d'organisations œcuméniques mondiales comme le Conseil œcuménique des églises (COE).

### La Mondialisation: Un défi pour l'Université africaine

#### Les missions de l'université africaine en contexte de mondialisation

La mission de l'université africaine sera d'armer intellectuellement les jeunes Africains, en leur donnant des instruments épistémologiques et herméneutiques leur permettant de comprendre leurs réalités et celles de ce monde, et de les transformer. J'ai déjà mentionné plus haut la nécessité d'investir dans les intelligences pour gagner la bataille de l'avenir. Les universités comme lieux de production et de diffusion des savoirs ont un rôle capital. Nos universités actuelles doivent se plier à cette exigence, les universitaires africains aussi. Sinon nous sommes perdant dans le combat. Une autre mission de l'université africaine sera d'initier les jeunes Africains à l'art de la **pensée complexe** qui est intégrative, globale. Elle est

<sup>16</sup> «Réflexions sur les enjeux culturels de la mondialisation en Afrique,» dans *Théologie du bonheur partagé...* (sous la direction de Kä-Mana), Pub. Ceta-Fuace-Ceros, Yaoundé, Shepa, 2001.

<sup>17</sup> Voir Pierre Vilain, *Les chrétiens et la mondialisation*, opcit.

<sup>18</sup> Lire Kwamé Bédiako, Jésus en Afrique: *L'Évangile chrétien dans l'histoire et l'expérience africaines*, Yaoundé-Accra, 2000.



issue d'une conception cybernétique du monde. Ses caractéristiques sont ouverture, flexibilité, mobilité, adaptabilité, interactivité. Le monde y est perçu comme un ensemble harmonieux d'interdépendance. Le local est en liaison avec le global et vice versa. Les bouleversements que provoque la mondialisation exigent un changement de paradigme. La complexité est désormais la nouvelle grille d'analyse. Si les Africains, les universitaires africains veulent maîtriser et influencer l'ordre mondial, il doivent opérer ce changement de paradigme.

### **Les NTIC et le concept d'université virtuelle**

L'avènement des NTIC a provoqué de grands bouleversements dans la réalité. Le virtuel est une norme nouvelle. Les rapports sociaux sont influencés. Il devient possible de communiquer, d'échanger avec n'importe qui à quelque endroit que ce soit à travers le monde. Le temps et l'espace n'ont plus d'influence. A travers le système Internet, ces technologies nouvelles sont en dépit de leurs faiblesses, une chance pour l'Afrique.<sup>19</sup> Nous avons à faire là une centrale planétaire d'informations accessibles à tous, de façon instantanée.

Les universités africaines peuvent saisir cette opportunité. Le concept d'université virtuelle devrait être intégré dans nos politiques d'éducation. Internet offre aux étudiants africains la possibilité d'accéder facilement au savoir universel. Avec l'université virtuelle les étudiants africains n'auront plus besoin de se déplacer en Europe pour les études de qualité. Ici, point besoin d'un campus physique. Chacun peut rester chez lui et suivre n'importe quel cours à travers le monde, discuter et échanger avec les autres étudiants situés à divers point de la planète, grâce aux vidéos conférences, et forums électroniques. C'est une opportunité pour les autodidactes. Un projet pilote d'université virtuelle africaine (UVA), se met progressivement en place en Afrique, sous l'impulsion du camerounais Jacques Bonjawo. D'après ce dernier, elle a pour objectif de *«former une nouvelle génération de scientifiques, d'ingénieurs, de techniciens, d'hommes d'affaires et de professionnels de divers horizons capables d'amorcer et de soutenir le développement économique de leurs pays respectifs.»*

et de ce fait vise à *«compléter le système éducatif africain qui doit faire face à un afflux grandissant d'étudiants et un déficit de matériel et d'enseignants en introduisant de nouvelles méthodes éducatives basées sur la puissance de la technologie et les télécommunications modernes.»* Les universitaires africains et les décideurs politiques devraient saisir cette nouvelle possibilité de s'insérer dans le réseau UVA. Le gap est assez grand entre l'Afrique et le monde occidental en matière d'offre d'enseignement de qualité, j'ai la conviction que l'université virtuelle pourrait aider à combler ce déficit. Certes nous allons devoir faire face aux limites de l'Internet dues au fait qu'elle risque de ne plus favoriser les contacts humains, de provoquer un cloisonnement des individus. Toutefois, une bonne maîtrise de cet outil est indispensable aujourd'hui pour les jeunes universitaires africains.

### **Notre Mission**

En ce nouveau millénaire, l'Afrique est en quête d'une nouvelle identité. Elle est résolument engagée sur la voie de la Renaissance, dans la bataille pour la construction d'une nouvelle société, plus intégrée dans l'économie mondiale. Mais pour que cette bataille ne soit pas vaine, que la Renaissance africaine et tous les instruments politiques et économiques qui l'accompagnent, tels le NEPAD, l'UA, etc ne soient pas qu'un mirage, il est urgent de s'engager dans la voie du renouvellement de l'Homme africain. La problématique de la Reconstruction de l'Afrique est celle de la Reconstruction de l'Homme africain, du renouvellement de notre être, de nos intelligences.

Ce dont l'Afrique a besoin, ce sont d'abord des hommes et des femmes renouvelé(e)s, animé(e)s d'un esprit nouveau, d'une mentalité nouvelle, qui s'investiraient dans la lutte pour la transformation de ses structures sociales. Par rapport à cela le modèle christique nous inspire bien. Jésus en son temps s'est tout d'abord entouré de personnes qu'il a formées, et qui ont porté le projet de libération qu'il proposait à l'humanité. Le rayonnement planétaire du christianisme, est aussi le résultat du travail de ceux-là. La bataille des Africains aujourd'hui est celle de la formation, ou mieux du type de formation à offrir à sa jeunesse, pour la préparer à affronter les défis actuels et futurs. Il est donc important de repenser nos universités en crise et de

<sup>19</sup> Lire à propos, Bonjawo, Jacques, *Internet: Une chance pour l'Afrique*, Paris, Karthala, 2002.

leur donner un profil approprié à leur nouvelle mission dans le contexte mondial présent, de les ajuster aux mutations ultra-rapides de notre époque. C'est à cette tâche que je convie les jeunes universitaires chrétiens et chrétiennes de l'Afrique, et même la diaspora africaine. En ce moment où l'on assiste à une dégradation progressive de nos capacités mentales, où le culte du moindre effort est promu au détriment de l'excellence, où l'on assiste à une quasi *absence de pensée*, pour reprendre les termes du philosophe camerounais, en la personne de Eboussi Boulaga,<sup>20</sup> il est urgent que nous nous mobilisions pour rectifier, pour donner la priorité à l'usage d'une intelligence lucide, d'une pensée rigoureuse enracinée dans l'énergie du Dieu créateur de l'univers et maître suprême de la pensée, dans toutes nos actions sociales. C'est une lutte que nous devons mener au quotidien, dans nos universités actuelles, dans des mouvements et groupes de réflexion, dans nos églises, et nos quartiers, etc.

Penser et bâtir l'université africaine nouvelle, telle est la mission prophétique pour les jeunes universitaires que nous sommes dans nos sociétés en crise.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANTA DIOP, CHEICK, *Antériorité des civilisations nègres*, Paris, Présence africaine, 1993.
- BEDIAKO, KWAME, *Jésus en Afrique: L'Évangile chrétien dans l'histoire et l'expérience africaine*, Yaoundé-Accra, CLE-Regnum Africa, 2002.
- BONJAWO, JACQUES, *Internet: Une chance pour l'Afrique*, Paris, Karthala, 2002.
- CHESNAIS, FRANÇOIS, *La mondialisation du capital*, Paris, Syros, 1996.
- EBOUSSI BOULAGA, FABIEN, *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris Présence africaine, 1981.
- FERRANDERY, JEAN-LUC, *Le point sur la mondialisation*, Paris, PUF, 1996.
- HUNTINGTON, SAMUEL, *The Clash of Civilizations and the Remaking of the World Order*, NY, Simon and Schuster, 1993.
- KA-MANA, *L'Afrique va-t-elle mourir ? Essai d'éthique politique*, Paris, Cerf, 1991 et Karthala, 1994.
- KA-MANA, *Chrétiens et Églises d'Afrique : penser l'avenir*, Yaoundé-Lomé, CLE-HAHO, 1999.
- KA-MANA, *Le souffle pharaonique de Jésus-Christ*, Yaoundé, Sherpa, 2000.
- KA-MANA (sous la direction), *Théologie du bonheur partagé. Une réponse de l'Église Africaine au défi de la mondialisation*, Pub CETA-FUACE-CEROS, Yaoundé, Sherpa, 2001.
- KANGE EWANE, *Défis aux africains du III<sup>ème</sup> millénaire*, Yaoundé, CLE, 2000.
- RAMONET, IGNACIO, *Guerres du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Galilée, 2002.
- TRAORE, AMINATA, *L'Étau: L'Afrique dans un monde sans frontières*, Actes Sud, 1999.
- VILAIN, PIERRE, *Les chrétiens et la mondialisation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002.
- ZIEGLER, JEAN, *Contre l'ordre du monde. Les rebelles*, Paris, Seuil, 1983 et 1985.
- ZIEGLER, JEAN, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Paris, Fayard, 2002.

## REVUES ET JOURNAUX

- TERROIRS, *Revue Africaine des sciences sociales*, GERDES PUBLICATIONS, n° 001 Mai 1992.
- *Bulletin du Centre Protestant d'Etude*, n° 4-5 Août 1994.
- *Le Monde Diplomatique*, N° 554, Mai 2000, N° 557, Août 2000, N° 571, oct 2001.

<sup>20</sup> «L'honneur de penser,» dans *Terroirs, Revue Africaine des sciences sociales*, Gerdes Publications, mai 1992.